

"Ce livre, c'est mon devoir"

Antonio Calarco
JOURNALISTE

16 ans après une tranche de vie rythmée par la violence de son ex-partenaire, Betty Batoul sort de l'anonymat en publiant "Un coquelicot en hiver? Pourquoi pas...", un roman autobiographique. Son objectif: témoigner pour sensibiliser l'opinion publique et aider les femmes battues.

"Un coquelicot en hiver?", c'est le titre de votre ouvrage. Pourquoi ce titre paradoxal?

Un coquelicot en hiver... J'ai choisi ce titre, car je trouve que c'est un très beau paradoxe. C'est tout simplement pour dire que l'on peut réaliser des choses impossibles dans la vie. Les coquelicots sont là, dans la terre, ils n'attendent que nous pour fleurir. Alors que, souvent, nous reportons les projets qui sont en nous. C'est en quittant mon ex-compagnon violent que j'ai réalisé à quel point tout était possible.

Quels sont les projets que vous avez concrétisés et qui vous ont permis de vous reconstruire?

Aujourd'hui, je suis diplômée du conservatoire en art dramatique, licenciée en fiscalité et détentrice d'un diplôme en informatique. Je suis cadre chez Alstom. Je reviens 16 ans après sur mon vécu douloureux et mon parcours atypique avec beaucoup de recul. Une histoire douloureuse qui a fini

par fleurir en coquelicot inébranlable.

Justement, cette histoire... jalonnée de coquelicots, dans quel contexte a-t-elle pris racine?

Toute ma vie je me suis accrochée... et ça a commencé dans le ventre de ma mère! J'étais une enfant non-désirée. Ma mère a tenté d'avorter à plusieurs reprises, en prenant des médicaments. Mais j'ai été coriace. Ça c'est le premier coquelicot qui a débarqué dans la vie de mes parents. Une existence tissée de souffrance et de chaos. Je compare la vie à un jeu de cartes. Mes parents, eux, ont dû jouer sans joker.

Considérez-vous que vous étiez prédisposée à "accepter" cette violence?

J'étais partagée entre la Belgique et le Maroc, j'ai grandi dans un foyer propice à la violence. La violence n'a pas de frontière. Mon père buvait et frappait ma mère. Je trouve qu'un enfant, ça se respecte avant la naissance. J'ai grandi dans un environnement où je ne me sentais pas digne d'amour et de respect. Ce respect, je ne l'aurai pas souvent croisé. J'ai été une enfant non désirée, victime d'attouchements et spectatrice du déchirement de mes parents. Je me suis retrouvée tiraillée entre le Maroc où vit mon père et la Belgique où réside ma mère.

Dans quel contexte avez-vous rencontré ce partenaire qui vous a maltraitée?

Paumée, déprimée, en plein décrochage scolaire, je rencontre un homme plutôt distingué qui s'exprime bien, dans le cadre d'une sortie en discothèque. Il semblait différent de tous les autres jeunes hommes. J'étais animée par le rêve de construire une famille... que je n'avais, jusque là, encore jamais connue. Mais le rêve vire rapidement au cauchemar. Quelques mois après, il commençait à boire et à devenir désagréable. Il me rabrouait sans arrêt, je n'avais jamais droit au chapitre. Il me traitait de gamine.

Comment s'est matérialisé votre cauchemar? Quel était



"Nous reportons souvent nos projets... Alors que tout est de l'ordre du possible." ■ SUDPRESS

vos projets quotidiens?

Je suis entrée de plein pied dans des cycles de violence. Il me faisait toujours culpabiliser en me lançant que s'il me frappait, c'était de ma faute. Six années de violence où mon bourreau pouvait prendre des visages différents. Quand la police débarquait, il était tout calme et me prenait dans les bras en affirmant: "Elle doit se faire soigner." À la fin, on ne sait plus à qui demander de l'aide. Il me faisait passer pour folle. **Comment s'extirper de cette spirale de violence qui entraîne inéluctablement une certaine forme de dépendance?**

On peut parler d'aliénation mentale. C'est comme un film que l'on voit en boucle, sans

pouvoir sortir de la salle de cinéma. J'étais réduite à l'état de "chose", convaincue que je n'étais bonne à rien, en perte totale de confiance en moi. J'étais sous son emprise, anéantie au point de perdre toute autonomie de pensée. **Qu'est-ce qui vous a fait prendre du recul par rapport à cette situation?**

Mon père ne me voyait qu'au travers de la réussite et du diplôme. Jusqu'au jour où, après l'avoir rejoint au Maroc, je lui présente mon fils et tue le mouton. Signe de joie et de reconnaissance de la part de mon père. À tout âge, on a besoin de ses deux parents. J'ai toujours été déchirée entre le Maroc et la Belgique. **Et votre mère?** Plus tard, enceinte une

"À LA FIN, ON NE SAIT PLUS À QUI DEMANDER DE L'AIDE"

"JE ME SUIS RECONSTRUITE À TOUS LES NIVEAUX"

deuxième fois de mon "bourreau", je décide d'avorter. Ma mère m'a soutenue. Moi qui aspirais tant à recomposer une famille, j'ai dû avorter. Mais dans le même temps, je me suis sentie libérée et prête à accueillir un nouvel homme. **Les parents... l'une des clefs majeures dans votre cas...** Me sentir enfin respectée par mes parents a joué un rôle fondamental dans mon cas. Je pense qu'on se centre trop sur les victimes. Il faut également agir auprès des parents et retravailler la notion d'estime de soi. **Enfin, votre histoire est un bel exemple de reconstruction...** Je me suis reconstruite à tous les niveaux: sentimental, familial et professionnel! «



■ D.R.

AUJOURD'HUI: SA VIE, SON COMBAT...

"Je n'ai pas tablé sur le voyeurisme"

"Je désire consacrer davantage de temps à la sensibilisation et à la prévention sur la question de la violence conjugale. Je compte me rendre dans des centres pour femmes battues, des écoles, organiser des conférences-débats, faire en sorte que des jeunes de rhétorique aient mon ouvrage comme livre de lecture. Ce serait l'une des meilleures manières d'agir à titre préventif", explique Betty Batoul qui envisage d'ailleurs de prendre une pause-carrière de quelques mois. "histoire d'apporter ma petite pierre à l'édifice." L'auteur est souvent surprise et touchée par certaines réactions de lecteurs. "Certains m'ont avoué avoir crié en lisant mon livre. Pourtant, je n'ai pas voulu faire dans le glauque ou le voyeur-

risme. J'ai tout simplement voulu être sincère."

Certaines réactions de la gent masculine l'interpelle à plus d'un titre.

"Au départ, j'avais rédigé ce roman autobiographique principalement pour les femmes. Maintenant, avec un peu plus de recul, je constate que beaucoup d'hommes lisent mon bouquin. Je pense qu'un certain nombre d'entre eux sont piqués dans leur orgueil de mâles, en réalisant qu'une violence masculine pareille puisse exister. Ou bien, face à certains hommes, en voyant leur réaction face à mon témoignage, je me demande s'ils ne sont pas violents eux-mêmes et n'osent pas en parler", conclut Betty Batoul. «

■ A.C.



"Je constate que beaucoup d'hommes lisent mon bouquin." ■ D.R.

Quelques dates à retenir...

> Le 12 mars sur la RTBF, émission "Intermédiat".

> Le 19 mars à 19h30, au Temps d'Être, rue Célestin Hastir 13, 5150 Floreffe. Où Betty Batoul présentera son roman lors d'une conférence-débat intitulée "Quand on veut, on peut!" Possibilité de se procurer l'ouvrage dédié sur place.

> Le 28 mars de 15 à 19h, présentation de son ouvrage à la foire du livre de Paris qui se tiendra du 26 au 31 mars-prochain.

> Prochainement sur La Première (RTBF) et dans Le Soir.

> <http://www.uncoquelicotenhiver.com> Vous y retrouverez la bande annonce d'"Un coquelicot en hiver?" Pourquoi pas...

> Quelques témoignages et



■ D.R.

extraits issus du livre d'or de Betty Battoul:

"Quand on commence à lire votre livre, on ne peut s'arrêter... Votre histoire est touchante, attachante et fait réfléchir... Quand on veut, on peut Tout est dit. Mille bravo Betty!" "Époustouffant! On se demande comment l'auteur a pu survivre."

> Infos: editions@uncoquelicotenhiver.com

■ A.C.